



## MARCHER ENSEMBLE CONTRE L'INTOLERANCE RELIGIEUSE AU BRESIL ET AU BURKINA FASO

*Lazare Ki-Zerbo<sup>1</sup>*

**Résumé:** Babalawo Ivanir dos Santos, le professeur Jacques d'Adesky, Mariana Gino et une délégation forte en nombre et en qualité ont pour la terre libre du Burkina Faso en mars 2019, et à cette occasion animé une conférence sur la question de l'intolérance religieuse et de la sécurité. Cette manifestation s'est inscrite pour moi dans le prolongement du premier Symposium international sur le dialogue interreligieux et interculturel au Centre de conférences de Ouaga 2000, du 3 au 7 mars 2017. Contrairement au Brésil où l'intolérance religieuse est l'expression d'un racisme ancien et de plus en plus agressif, avec des violences quasi quotidiennes au Burkina Faso, l'extrémisme religieux faisait partie d'un passé assez lointain. Nous devons donc travailler ensemble en vue d'une alliance internationale pour orienter les énergies vers les défis urgents du changement climatique, de la misère, du panafricanisme et proscrire les contre-insurrections politiques ou guerres culturelles déguisées sous le couvert de la religion.

**Mots-clés:** L'intolérance Religieuse; Burkina Faso, Dialogue Interreligieux.

### CAMINHANDO JUNTOS CONTRA A INTOLERANCIA RELIGIOSA NO BRASIL E EM BURKINA FASO

**Resumo:** Babalawo Ivanir dos Santos, o professor Jacques d' Adesky, Mariana Gino e colaboradores apoiaram a terra livre de Burkina Faso em março de 2019, e nesta ocasião organizaram uma conferência sobre a intolerância religiosa e Segurança. Como extensão do primeiro Simpósio Internacional sobre diálogo intercultural e interreligioso no centro de conferências Ouaga 2000, de 3 a 7 de março de 2017. Ao contrário do Brasil, onde a intolerância religiosa é uma expressão de um racismo antigo e cada vez mais agressivo, com a violência quase diária em Burkina Faso, o extremismo religioso fazia parte de um passado bastante distante. É de suma importância trabalhar em conjunto rumo a uma aliança internacional para direcionar as energias para os desafios urgentes das alterações climáticas, da miséria, do pan-africanismo e proibir as insurgências políticas ou as guerras culturais disfarçadas sob o manto da religião.

**Palavras-chave:** Intolerância Religiosa, Burkina Faso, Diálogo Interreligioso.

Babalawo Ivanir dos Santos, le professeur Jacques d'Adesky, Mariana Gino et une délégation forte en nombre et en qualité ont pour la terre libre du Burkina Faso en mars 2019, et à cette occasion animé une conférence sur la question de l'intolérance religieuse et de la sécurité. Cette manifestation s'est inscrite pour moi dans le prolongement du premier Symposium international sur le dialogue interreligieux et interculturel au Centre de conférences de Ouaga 2000, du 3 au 7 mars 2017.

Les participants au Symposium avaient notamment:

---

<sup>1</sup> Filósofo e membro do Comitê Internacional Joseph Ki-Zerbo em Burquina Faso.



- réaffirmé leur adhésion au Manifeste pour la paix adopté le 28 mai 2015 à Cotonou par le *Symposium international pour le lancement de l'Initiative africaine d'éducation à la paix et au développement par le dialogue interreligieux et interculturel* et s'engage à le mettre en œuvre au Burkina Faso
- décidé d'organiser des universités d'hivernage et des caravanes en vue de renforcer le sentiment d'appartenance de la jeunesse à une Afrique unie telle qu'envisagée par l'Agenda 2063 et le Traité constitutif de la CEDEAO, dans le cadre de la Décennie mondiale des Peuples afrodescendants ;
- décidé plus spécifiquement à cet égard à vulgariser l'Agenda 2063 et le Manuel de la CEDEAO pour la paix en vue de leur pleine appropriation par les citoyens et les organisations de la société civile, en particulier les femmes et les jeunes ;
- appelé les Gouvernements, Universités et citoyens de la sous-région à une relecture critique de l'histoire et de la gouvernance endogène dans l'aire dite de la « Boucle du Niger » en vue d'enraciner l'intégration africain- sur le Continent et dans la diaspora- dans les couches profondes de la mémoire collective des peuples conçue comme facteur d'union et non de division

Les initiateurs réunis alors au sein de la Plateforme ont depuis constituée l'ONG Dialogue sans Frontières. Une telle démarche représente un apport spécifique dans une mobilisation bien plus large face aux défis du réchauffement climatique, de l'intolérance sociale et politique que l'on masque derrière le nom de « populisme ».

### **REFONDER LE MONDE EN LIBERANT LES PEUPLES**

Le « renforcement de la sécurité, de la paix sociale, et de la justice » est l'une des hypothèses clé pour la réussite d'une transition écologique devenue urgente pour la planète.

Contrairement au Brésil où l'intolérance religieuse est l'expression d'un racisme ancien et de plus en plus agressif, avec des violences quasi quotidiennes au Burkina Faso, l'extrémisme religieux faisait partie d'un passé assez lointain, puisqu'il faut



remonter jusqu'au 18<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> siècle pour retrouver les grandes offensives liées à l'émergence de théocraties sahéennes, du nord du Nigéria au Mali. Mais ce serait falsifier l'histoire que de projeter sur la Dina de Cheikhou Ahmadou ou les Etats de Sokoto et Kano la barbarie que l'on constate aujourd'hui.

Conjuguée aux effets dévastateurs du réchauffement climatique, la « lutte contre le terrorisme », à partir de la guerre civile malienne en 2012-2013, est l'aboutissement d'un processus historique, politique, institutionnel multiforme dont les ramifications se prolongent jusqu'aux compétitions internationales en cours au Moyen Orient, à la fois épicrocentrel religieux et économique. La destruction criminelle de l'Etat lybien est l'un des facteurs déclenchants de la spirale infernale actuelle, caractérisée notamment par des massacres endémiques au Nigeria et au Mali, soit par Boko Haram, soit du fait de l'exacerbation de tensions antérieures, par exemple foncières, sans rapport immédiat avec le discours jihadiste.

A travers des analyses approfondies, de nombreux experts ont pourtant appréhendé les vagues meurtrières sous cet angle. La crise au Mali ne serait pas seulement une crise *du* Mali mais la transposition sur le sol malien de la confrontation mondiale d'une multiplicité d'Etats avec le réseau Al Qaeda, ou encore de la compétition internationale pour l'accaparement des ressources énergétiques dans le monde, notamment le pétrole et le gaz.

Les lectures « internalistes », notamment celles de la société civile et des observateurs de la société ou de la culture politique maliennes ont pour leur part privilégié l'étude des causes endogènes, notamment le déclin de l'autorité de l'Etat, la corruption et l'essor des narcotrafiquants, de manière générale, l'essoufflement du processus démocratique déclenché le 26 mars 1991, illustrée par la criminalisation de l'Etat.

Selon Abdoulaye Niang, « *la période qui précède le conflit peut être caractérisée comme un moment de fragilisation progressive de l'autorité et du lien social qui maintenaient l'ordre et la cohésion dans la société* ».

### **POUR UNE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE ET DANS LA LONGUE DUREE DE L'ESPACE-TEMPS OUEST-AFRICAIN**

La récurrence des conflits armés au Nord du Mali doit conduire à s'interroger sur une sorte de déterminisme cartographique : le territoire malien semble constitué par



l'emboîtement de deux cônes, séparés par une ligne horizontale allant de la frontière de la Mauritanie à celle du Burkina Faso, schématiquement de Léré à Bandiagara. La géographie politique des Etats africains est une nécessité pour rendre intelligible les tensions et problématiques proches et cette approche serait utile pour aborder dans la longue durée la rencontre plus ou moins pacifiée des identités au sein de la Boucle du Niger également appelée « bande sahélo-saharienne ».

De fait, la mémoire lointaine de l'espace transsaharien, de la Boucle du Niger et de sa logique de brassage, de cosmopolitisme (cf. *Souvenirs de la Boucle du Niger* de Kélétygui Mariko) semble être menacée tant du point de vue de la cohésion, de la stabilité que de la durabilité écologique.

La généralisation de la prédation économique opacifie les liens séculaires au lieu de les pacifier, puisqu'elle exige le contrôle de portions du territoire, aux dépens de la souveraineté nationale et du ciment social lentement sédimenté.

La mobilisation des identités collectives n'intervient alors que comme un instrument démagogique de ralliement et non comme la volonté de réhabiliter des souvenirs dans lesquels l'Autre est nécessairement présent, compte tenu d'un passé commun, depuis le Ghana antique.

Notre hypothèse globale est que la reconstruction du vivre ensemble passe par une exposition pédagogique et une réinterprétation publique, à l'école et en dehors de l'école, des récits constitutifs de la grande Boucle du Niger, y compris dans leur dimension antagonique, par exemple le jeu, et le piège qui lui est inhérent, des stéréotypes entre communautés.

La reconstruction n'est pas seulement celle d'un lien social mais d'un lien civique, constitutif de la République, celle -ci devant effectuer un travail rétrospectif à l'occasion des 100 ans de la naissance de la Haute Volta devenue Burkina Faso.

Au-delà de la réappropriation, dans les langues régionales (en effet, s'il n'y a de nation que celle voulue par la République, faut-il encore parler de « langues nationales ? »), la manière dont les flux multiformes d'information affectent le sentiment national, l'esprit citoyen doit être prise en compte car ils structurent des communautés virtuelles mouvantes, en dehors du lien social ou national classique. La nécessité de promouvoir les NTIC en langues nationales et la circulation de contenus reflétant les différentes identités nationales dans les nouveaux media numériques et par l'image (création d'une chaîne de télévision éducative) est évidente.



## « D'OU VIENT CETTE VIRULENCE ? ». POUR UNE APPROCHE COMPARATIVE

Les remarques qui précèdent pourraient laisser croire aux lecteurs que le dialogue évoqué ci-dessus risque d'aboutir à deux monologues plaintifs : l'un sur le Burkina et le Sahel, région fragile projetée dans les horreurs de l'extrémisme international à la faveur de ses débilites internes, l'autre sur le Brésil, vivant lui aussi de manière endogène une offensive idéologique internationale.

Il n'en est rien et je voudrais terminer par un exemple concret, la question de l'inculturation des religions venues de la péninsule arabique, après avoir puisé dans la matrice égyptienne.

A cet égard en ce mois d'avril, je voudrais saluer la mémoire de Jean Dominique, ce journaliste haïtien immortalisé à travers le beau et bouleversant film réalisé en sa mémoire par Jonathan Demme *L'Agronome* (2004). Agronome : comme Amilcar Cabral. Il fut aussi un combattant de la liberté, avant d'être assassiné le 3 avril 2000 dans les locaux de sa radio Haïti-Inter à Port au Prince. Pourquoi évoquer ce héros, sans doute méconnu, qui ressemble comme un frère jumeau au burkinabé Norbert Zongo assassiné lui le 13 décembre 1998 à Sapouy?

C'est que je suis tombé il y a quelques jours sur une émission consacrée par le 21 mars 1998 Jean Dominique à un épisode typique des contradictions multiformes qui traversent et façonnent la société haïtienne : l'évangélisation agressive au point de promouvoir l'amnésie puisqu'il s'agissait tout simplement de « *déchouker Boukman*<sup>2</sup> », autrement dit purifier soit disant le Bois Caiman où, en 1791, les insurgés de la Révolution glorieuse de 1804 firent le serment de se libérer, sur la base de la foi de leurs ancêtres africains. Face à cette audacieuse prétention, qui a peut être abouti aujourd'hui, Dominique se lance dans un éloquent et incandescent plaidoyer, nous permettant au passage de découvrir une prise de position antérieure de Jacques Roumain, le grand écrivain progressiste auteur entre autres de *Gouverneurs de la Rosée*.

Quels sont, dans leurs époques respectives les arguments de ses deux géants de la résistance haïtienne ?

Le serment du Bois Caïman est-il un pacte satanique demande pour commencer Dominique ? C'est l'accusation encore invoquée aujourd'hui par certains fanatiques

---

<sup>2</sup> <https://soundcloud.com/radiohaitiarchives/dechouke-boukman>



évangélistes, contre les religions « païennes », « animistes ». de cette accusation ils tirent un alibi pour essayer d'ébranler le sous-bassement culturel et religieux de la résistance afro-diasporique.

Le document publié à l'époque par les pasteurs protestants venus convertir les pauvres de Morne Rouge, déclarait sans ambages que le contrat du Bois Caïman avec Satan était annulé et reconduit avec...Jésus-Christ.

La grande affaire : il s'agissait d'une opération spirituelle combinée avec une aide matérielle. Dès la 3<sup>e</sup> minute Dominique tonne : « *il faut qu'ils comprennent qu'il y a des choses à respecter dans notre pays !* ». Ces zéloteurs du Christ commettent non seulement un blasphème contre la foi locale mais l'aggravent avec un contresens historique puisque Boukman aurait été non un houngan mais un musulman. Toutefois cette dernière thèse est contestée comme le reconnaît le journaliste. La question essentielle n'est pas là. Elle est la suivante : comment une révolte d'esclaves peut-elle être satanique ? A moins justement de se mettre à la place et dans la tête des prêtres catholiques de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, certainement pas disciples de l'abbé Grégoire ?

Dominique poursuit, en mettant en relation cette provocation ouverte avec la difficulté et même le refus, d'accepter, deux siècles, après, la copieuse leçon infligée par les insurgés du Bois Caïman aux armées de Napoléon coalisées avec les autres armées européennes. Sinon, comment comprendre ajoute Dominique « d'où vient cette virulence ? » Comment ne pas penser à la croix du Ku Klux Klan ? Tout cela c'est la conséquence de l'intolérance (13'). De manière très lucide et prémonitoire le commentaire mentionne l'extension de cette guerre sainte à l'Amérique latine et plus tard, à l'Afrique (14').

C'est vers la dixième minute qu'un autre épisode violent de cette croisade des Temps modernes est invoqué : dans les années quarante en effets, une offensive plus brutale était déclenchée contre les temples vodou. En attendant de prendre connaissance de l'intégralité de cet essai plus scientifique, soulignons que le militant communiste ne prend pas parti pour le « syncrétisme vodou-catholique » haïtien. « *Ce qu'il faut mener en Haïti, ce n'est pas une campagne antisuperstitieuse, mais une campagne antimisère.* <sup>3</sup> » Cette affirmation n'est pas sans évoquer le combat que mena au Brésil le

---

<sup>3</sup> [http://www.vers-les-iles.fr/livres/Haiti/Roumain\\_3.html](http://www.vers-les-iles.fr/livres/Haiti/Roumain_3.html) ; l'article de Jacques Roumain a été publié récemment.



fondateur de l'IBASE Betinho, que Joseph Ki-Errbo, l'historien humaniste et progressiste burkinabé rencontra en 1994<sup>4</sup>.

Que retenir de ce bref parcours ? L'importance de ce combat mené avec un courage exceptionnel par Babalawo Ivanir dos Santos, et dont les enjeux sont cruciaux d'Haïti à l'Afrique en passant par le Brésil.

De fait, l'Afrique est une cible du prosélytisme évangéliste depuis plusieurs décennies. En outre les églises catholiques elles-mêmes n'ont pas toujours poursuivi le combat pour l'inculturation né dans le giron de la Société africaine de culture et Présence africaine avec Alioune Diop, qui s'était converti au catholicisme.

En témoignage par exemple la question des funérailles chrétiennes au Burkina Faso.

Si en 2004 Monseigneur Compaoré avait adopté un décret tendant à accommoder certains aspects de la culture moaga – du peuple mossi-, compte tenu de la place des cérémonies funéraires dans l'imaginaire religieux africain, en 2010 les évêques de Ouagadougou<sup>5</sup> ont adopté une autre approche. Au nom du coût financier de ces pratiques, il a été décidé d'harmoniser et de rationaliser. Une sorte d'ajustement structurel. Ailleurs dans le pays, le modèle de la capitale entraîne également une interdiction des veillées au cours desquelles la famille, les amis, voisins, griots pouvaient «dire la brousse» (*doen pê*) du disparu, comme l'on dit en ma langue paternelle San.

Un débat vif à l'occasion du reportage effectué par un couple français lors de « funérailles chrétiennes de Jésus-Christ en pays dagara<sup>6</sup> montre combien la question est actuelle et suscite des passions.

---

<sup>4</sup> Pierre Calame, *Histoire de la campagne brésilienne contre la faim et pour l'éthique en politique, encore appelée campagne contre la misère et pour la vie. Note prise lors des entretiens avec Betinho Da Souza, Candido Grzybowski et Joseph Ki Zerbo*, Fondation Charles Leopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH), 24 mars 1994, 15 pages

<sup>5</sup> <http://www.catholique.bf/cebn/235-lettre-sur-les-funerailles-chretiennes>

<sup>6</sup> Célébration de funérailles chez les Dagara du Burkina Faso, <http://www.burkina-faso.ca/celebration-de-funerailles-chez-les-dagara-du-burkina-faso/> consulté le 5 avril 2019. Parmi les véhémentes protestations contre l'image caricaturale que donnent ces funérailles de Jésus Christ selon le rite dagara on peut lire celle-ci : « *D' une façon générale, que ce soit la culture dagara ou la culture des autres nationalités burkinabè ou africaines, nous devons résister à l' assaut étranger qui peut se présenter sous toutes les formes et couleurs.* », par Touorizou Herve SOME le 28



Le résultat prévisible des restrictions est l'érosion accélérée de cette composante du patrimoine culturel, au moment où la langue (vocabulaire, contes, proverbes...), les danses, les savoir-faire ont disparu eux aussi ou sont en voie de l'être. Certes cette violence symbolique n'est pas comparable à la violence meurtrière et discursive évidente de l'extrémisme religieux, cependant elle doit être interprétée à l'aulne de l'ethnocide que Joseph Ki-Zerbo, Aimé Damiba et Ali Lankoandé analysent dans un essai de 1980, sous l'égide de l'UNESCO et du Centre d'Etudes pour le Développement Africain<sup>7</sup>, où j'ai eu la chance de servir et de côtoyer ces trois patriotes.

Nous devons donc travailler ensemble en vue d'une alliance internationale pour orienter les énergies vers les défis urgents du changement climatique, de la misère, du panafricanisme et proscrire les contre-insurrections politiques ou guerres culturelles déguisées sous le couvert de la religion.

*Recebido em janeiro de 2019  
Aprovado em março de 2019*

---

août 2016 à 12:10. Ou encore le ressenti de Matzi le 24 février 2012 à 19:03 : « *C'est assez hypocrite de voire des prêtres dans leur soutane a ces soi-disant funérailles. C'est hypocrite par ce que ce sont ces mêmes prêtres qui disent haut et fort a la population dans l'église de ne pas suivre les pratiques ancestrales. Et il me semble ici que ce sont eux qui sont au-devant de cette cérémonie funéraire. L'introduction des funérailles chez les dagara, qui me semble la partie la plus importante, est dans votre vidéo, complètement fausse et l'ambiance n'a rien a voir avec la réalité. C'est quand même insultant de voir sa culture mal représentée à l'échelle mondiale.*»

<sup>7</sup> Ce document est accessible en ligne à l'adresse suivante : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000054879>